

Anne-Marie Devaux

Chair corps

Nathalie Gassel est née à Bruxelles en 1964. Culturiste et ex-championne de boxe thaïlandaise, elle est aussi écrivain et photographe. Dans ses ouvrages s'affirme la nécessité de se construire un corps tout en muscles, *bodybuildé* à l'extrême. Un corps vivant et sexué. Cet incessant travail de construction d'un corps visible et puissant a débuté à l'adolescence. C'est la première réponse apportée à la mortification du corps vécue dans l'enfance. « Les premières émotions traumatiques de l'enfance m'avaient propulsée pour longtemps, et de façon déterminante, dans un monde où la chair s'avérait primordiale et seule, où, n'ayant pu briller avec la parole, restait le corps pour remplir cette fonction d'Être [...]. Le corps était mon unique langage ¹. » Le travail sur le réel du corps, sa métamorphose en corps athlétique répond pour elle au besoin impérieux d'exister.

À 25 ans, elle rencontre J. Sojcher, à l'époque professeur à l'Université libre de Bruxelles. Grâce à lui, elle découvre et lit avec passion Mishima, Montherlant, Nietzsche, Bataille, Genet et elle commence elle-même à écrire. Son écriture permet ce qu'elle appelle « la fiction d'un moi qui allait se dire à la première personne, prendre en lui, pour les disséquer, différentes postures ² ». Tâche ardue pour cette jeune femme qui n'avait pas terminé l'école primaire. De la même façon qu'elle s'était attelée à se forger un corps, elle s'attaquera au travail d'écriture, « à la matière brute de la langue ³ » pour « faire passer la chair dans le livre ⁴ ». Et, de fait, ses livres disent la jouissance de l'effort, du travail des muscles, du sang qui bat.

Se construit ainsi un corps androgyne et visible. Elle s'en explique dans ses livres, se disant mal à l'aise dans une féminité qu'elle taxe de faiblesse, et, n'ayant guère été aidée par l'image de l'homme véhiculée par son père, elle a opté pour le choix d'un corps transgenre.

Elle inscrit donc, par l'écriture, sa révolte dans un mouvement de déconstruction du clivage des genres pour faire valoir « une nouvelle idée de la femme, libérée des fardeaux ancestraux et de nouvelles identifications de genres probablement apportées par la science ⁵ ». Ce faisant, elle inscrit

son drame subjectif dans une révolte féminine propre à son temps. La reconnaissance de son travail d'écrivain lui donne une place aux côtés d'autres femmes écrivains telles Catherine Millet, Catherine Breillat, Christine Angot et d'autres sans nul doute, ce qui compte certainement dans le raboutage de son *ego* même si ces auteures, terriblement individualistes, ne se soutiennent pas d'un mouvement collectif.

Il me semble que nous avons là divers éléments qui témoignent d'un savoir-y-faire avec « l'enfer de l'enfance », qui transcendent la mortification qu'elle a vécue dans son enfance. Elle procède à une réduction du symptôme, le rendant vivable pour elle, elle l'utilise, sans prétendre le supprimer. Elle s'en sert pour se faire un nom, une place dans le monde, selon ses propres termes. Ce n'est pas rien.

Cela me semble corroborer tout à fait les propos d'Albert Nguyên qui notait, dans le numéro 29 du *Mensuel*, que ce discours qui s'origine dans le refus de l'assignation de genre « ouvre à des solutions qui ne passent ni par l'Œdipe, ni par le père. Il conduit tout droit sur la piste de l'identité sinthomatique, l'identité par le sinthome, autrement dit par la fonction de jouissance du symptôme ⁶ ».

Mots-clés : corps, écriture, transgenre, savoir-y-faire, sinthome.

-
1. ↑ N. Gassel, *Construction d'un corps pornographique*, Bruxelles, Éditions Cercle d'art, coll. « Ah ! », 2005, p. 15.
 2. ↑ *Ibid.*, p. 17.
 3. ↑ *Ibid.*, p. 18.
 4. ↑ *Ibid.*, p. 21.
 5. ↑ *Ibid.*, p. 9.
 6. ↑ A. Nguyên, « De l'identique à l'authentique », *Mensuel*, n° 29, Paris, EPFCL, p. 48.